

Zeitschrift: Bulletin de la Société suisse de Numismatique
Herausgeber: Société Suisse de Numismatique
Band: 2 (1883)
Heft: 3

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il reste à mentionner, mais uniquement pour mémoire, la couleur plus pâle et le son particulier de toutes ces pièces.

En terminant, nous ferons encore remarquer qu'à la tranche des trois pièces fausses de 1858, 1876 et 1878 la lettre *F* du mot « FRANCE » n'est pas parallèle aux suivantes ; elle est plus élevée et en est un peu plus rapprochée que les autres, tandis que ce rapprochement seul s'observe à la pièce de 1865.

L. L.

Chronique.

La Ligue des Patriotes vient de faire frapper à la Monnaie de Paris une médaille de grand module (59 mm.) destinée à être distribuée en récompense dans les divers concours des sociétés affiliées (tir, gymnastique, chant, récitation, bataillons scolaires, cercles topographiques, etc., etc.) Cette médaille, qui porte la même effigie que la petite médaille de ralliement que la Ligue donne à tous ses adhérents, représente au *droit* une figure symbolique de l'Alsace-Lorraine soutenant un soldat blessé et tendant son fusil à la France ; en demi-cercle, la légende LIGVE DES — PATRIOTES. A droite 1870 || 18.. ; à gauche, QVAND MÊME.

Ces quelques mots sont assez significatifs pour nous dispenser de toute explication. Le *revers* montre le drapeau français hissé sur un bastion entre la porte de Metz et la cathédrale de Strasbourg. Le drapeau laisse voir sur la partie blanche en trois lignes : HONNEUR || ET || PATRIE. La légende QUI VIVE ? — FRANCE !, les lettres L. D. P. sont placées en triangle vers la partie supérieure du drapeau, derrière lequel s'échappe les rayons d'un soleil éclatant.

Sur la plateforme du bastion : MAI 1882, date de la fondation de la Ligue. Cette médaille est due au burin de M. Henri Dubois, d'après le modèle et sous la direction de M. Antonin Mercié ; c'est un petit chef-d'œuvre de goût et d'exécution.

La médaille de ralliement dont nous parlions il y a un instant porte au *revers* la légende : QUI VIVE ? FRANCE ! puis, au bas, — 1882 —. Dans le champ L. D. P. posées en triangle. La reproduction (dessin), que nous venons de voir, a le module de notre pièce de cinq centimes.

Les reproductions *en or* et *en argent* du petit module ont même déjà servi à monter des broches et des épingles, des mé-

daillons et des bracelets, qui seront à la Ligue française de 1882 ce qu'étaient les bijoux de la délivrance à la Ligue prussienne de 1808.

A. H., d'après l'*Illustration*.

Bibliographie.

LES MÉDAILLEURS DE LA RENAISSANCE, par notre Président honoraire pour l'Espagne, Monsieur Aloïs Heiss, in-folio, 1881-1883. Paris, Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints Pères.

Nous sommes bien heureux de pouvoir rendre compte d'une œuvre capitale qui laisse bien loin derrière elle tout ce qui a paru dans ce genre jusqu'à ce jour. Nous ajouterons pour tout éloge que nous nous attendions à un *chef-d'œuvre*, car notre membre distingué nous y a habitués.

Sous le titre de « *Médailleurs de la Renaissance*, » Monsieur Aloïs Heiss, lauréat de l'Institut de France, publie la monographie et l'œuvre des artistes qui ont exécuté des médailles iconographiques en Europe, depuis le XV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e.

Le cadre est vaste et proportionné à l'activité incomparable de celui qui a entrepris de le remplir, car il embrasse non seulement des médailleurs italiens, mais aussi ceux qui ont exercé leur art dans les autres pays.

La première monographie est celle de *Vittore Pisano*, le premier en date et le plus grand des médailleurs. Toutes les médailles connues de cet artiste ont été reproduites en photographies inaltérables tirées à part et forment de magnifiques planches. De nombreux dessins inédits du maître ayant trait à des médailles exécutées, à des variantes ou à des projets, fournis à Monsieur Heiss par les cartons du Louvre, ont été gravés photographiquement dans le texte.

Le second fascicule comprend les monographies de *Francesco Laurana* et de *Pierre de Milan*. On sait que ces deux artistes italiens sont demeurés de longues années auprès du roi *René I d'Anjou*, qui fut leur collaborateur ; l'ordonnance des types lui appartient et c'est lui qui fournissait les légendes. On y trouve plusieurs médailles inédites, fort intéressantes pour la maison d'Anjou. Nous citerons entre autres : *Triboulet*, fou de René d'Anjou ; le grand portrait de sa seconde femme, *Jeanne de*